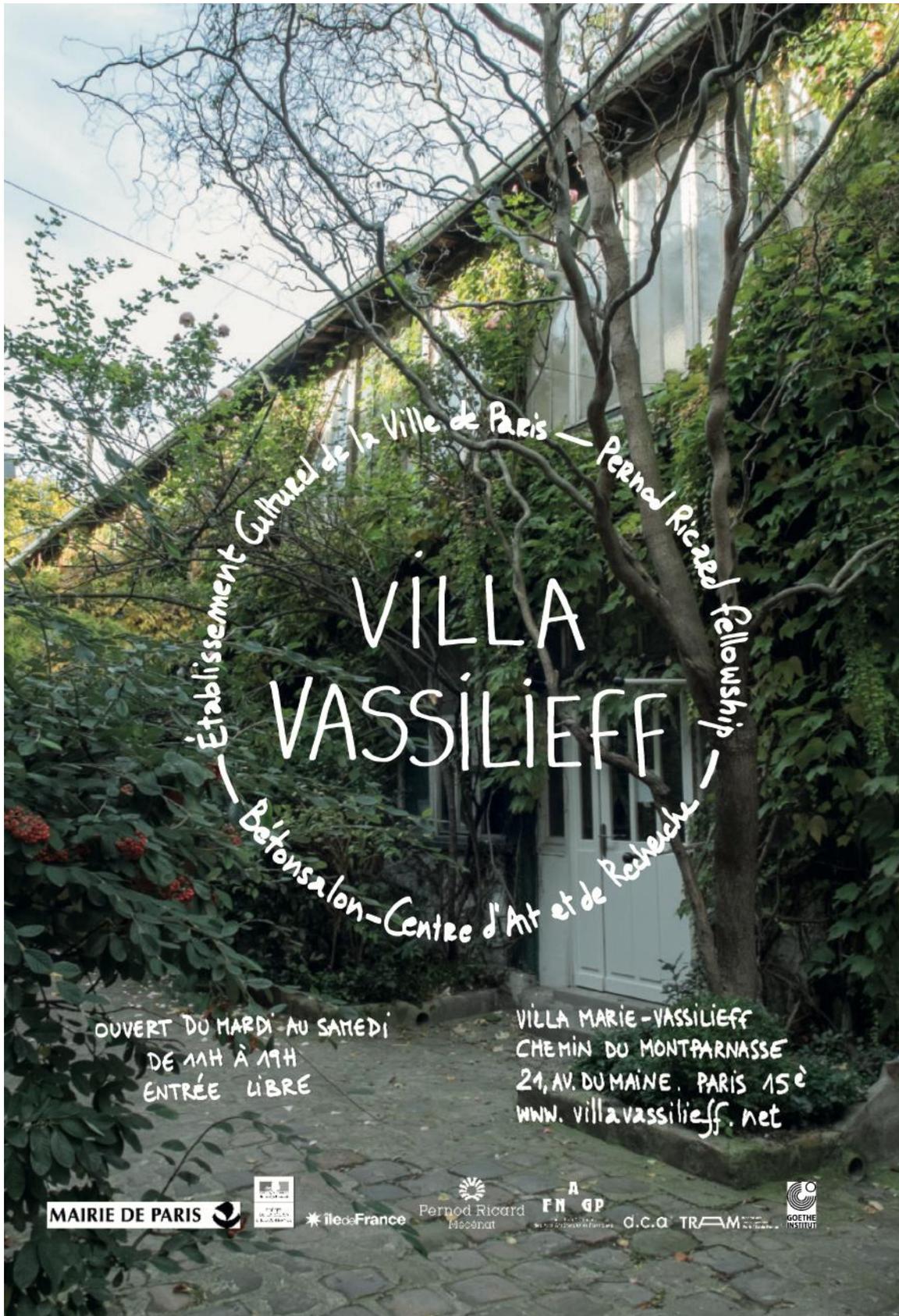


Dossier de presse

Villa Vassilieff & Pernod Ricard Fellowship

29 novembre 2016



LA VILLA VASSILIEFF

La Villa Vassilieff, nouvel établissement culturel de la Ville de Paris, est située au cœur de Montparnasse, dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, sur le site de l'ancien atelier de Marie Vassilieff, qui abrita jusqu'en 2013 le musée du Montparnasse. Elle est gérée par Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, dont elle est le second site d'activités. Conçue comme un lieu de travail et de vie, la Villa Vassilieff favorise à la fois le mûrissement des idées, les rencontres et le partage des savoirs. A travers un programme vivant de résidences développé en association avec Pernod Ricard, son premier mécène, la Villa Vassilieff propose d'accompagner la recherche d'artistes et de chercheurs liant patrimoine et création contemporaine et de la rendre publique via l'organisation d'expositions, d'événements et d'ateliers.

Témoin d'un peu plus d'un siècle d'histoire, la Villa Vassilieff incarne un patrimoine culturel et social exceptionnel. L'atelier de la peintre et sculptrice russe Marie Vassilieff, transformé en Académie artistique en 1911, puis en cantine pendant la Première Guerre mondiale, est en effet un lieu caractérisé dès ses origines par la rencontre et l'expérimentation. Foyer majeur des débats artistiques, il contribua à rassembler de nombreux artistes et intellectuels d'horizons géographiques et sociaux très divers.

La Villa Vassilieff entend renouer avec l'histoire de ce lieu en invitant des artistes et chercheurs à poser un regard contemporain sur les ressources passées et présentes du quartier (bibliothèques municipales, Ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris, le musée Bourdelle, le musée Zadkine...) mais aussi d'« institutions associées » à la Villa Vassilieff, comme le Centre Pompidou, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques ou le musée Picasso. La Villa ambitionne de bousculer la place de l'art en société en questionnant notamment le rôle et l'usage qu'on y fait du patrimoine. Le programme tend à dépasser les chronologies linéaires, les questions de médium et la séparation traditionnelle entre les champs d'étude, pour réarticuler la position de la recherche, de la création et de la pédagogie dans l'art.

La Villa Vassilieff encourage les interprétations singulières, les digressions, les déviations et les bifurcations. L'art y est un territoire d'enquête où échafauder collectivement des outils de compréhension et des cartographies alternatives de notre société contemporaine. Le Pernod Ricard Fellowship, qui invite chaque année en résidence quatre artistes, commissaires ou chercheurs internationaux pour une période de trois mois, contribue à faire de la Villa un lieu où s'inventent de nouveaux récits de notre monde globalisé.

Pensée comme une maison, la Villa Vassilieff n'en est pas moins connectée au quartier, à l'enseignement, aux universités et aux écoles d'art, mais aussi à de multiples initiatives citoyennes émergentes. En alimentant des représentations et des usages moins exclusifs de notre patrimoine, la Villa Vassilieff encourage les rencontres et les croisements inattendus.

LE PERNOD RICARD FELLOWSHIP

Pernod Ricard s'est associé à la Villa Vassilieff dès son ouverture pour créer le Pernod Ricard Fellowship : une bourse destinée à accompagner en résidence chaque année quatre artistes, commissaires ou chercheurs internationaux.

Le Pernod Ricard Fellowship vise à interroger notre relation à l'histoire et au patrimoine en lien avec des problématiques sociétales contemporaines, offrant des chemins de traverses et d'enquêtes pour inventer de nouveaux récits sur notre monde globalisé. Le Pernod Ricard Fellowship est conçu comme une plateforme de recherche artistique dédiée à l'expérimentation de modèles non-linéaires de production et de distribution des savoirs entre chercheurs, artistes contemporains, tissu associatif, institutions culturelles et le large public.

Sélectionnés chaque année par un comité artistique international de 10 membres, les 4 Pernod Ricard Fellows, issus du monde entier, sont invités en résidence pendant trois mois dans l'atelier spécialement conçu à leur intention au sein de la Villa Vassilieff. Une occasion unique pour ces artistes et chercheurs d'enrichir leur vision, de mener un travail personnel ou tout autre projet. Héritiers de l'esprit cosmopolite et convivial de l'ancien atelier, les Fellows bénéficient d'un accompagnement sur mesure fait de rencontres particulières avec des chercheurs et des professionnels de l'art, de l'accès à un riche réseau d'institutions en France et à l'étranger, telles que le Centre Pompidou (partenaire privilégié de longue date de Pernod Ricard) et de Bétonsalon - Centre d'art et de recherche) ou encore la Fondation d'entreprise Ricard, partie prenante du projet. Les Pernod Ricard Fellows profitent aussi des nombreux programmes de recherches développés par la Villa Vassilieff en collaboration avec des musées, des archives publiques et privées, des universités ou encore des écoles d'art, l'accent étant mis sur des ressources rarement explorées.

Enfin, les Fellows sont invités à participer au programme vivant d'événements se déroulant au sein de la Villa Vassilieff, où se réinventent constamment les modalités de travail, d'échanges et de production.



L'atelier Pernod-Ricard à la Villa Vassilieff, Paris, 2016. Image : Aurélien Mole.

COMITÉ ARTISTIQUE 2017

Sunjung Kim est curatrice et directrice de Samuso, une organisation à but non-lucratif située à Séoul. Elle est également la directrice artistique d'ACC Research & Archive à l'Asian Culture Center à Gwangju et curatrice de REAL DMZ PROJECT. De 1993 à 2004, Kim a été curatrice en chef d'Art Sonje Center à Séoul, et en 2005, commissaire du pavillon coréen à la 51ème Biennale de Venise. A travers Samuso, Kim a créé Plaform Seoul, un festival artistique. Kim a pris part à un grand nombre de projets : directrice artistique de Media City Seoul (2010), co-directrice artistique de la Biennale de Gwangju (2012), et Agent à la dOCUMENTA 13 (2013). Elle a été élevée au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication en France (2003).

Victoria Noorthoorn est la directrice du Musée d'Art Moderne de Buenos Aires depuis août 2013. Elle a été coordinatrice de projets de l'International Program au MoMA, New York ; assistante curatrice des expositions contemporaines au Drawing Center, New York ; et curatrice à la Malba-Fundación Costantini à Buenos Aires. Elle a travaillé indépendamment de 2004 à 2013 ; période durant laquelle elle a curaté la 29ème Pontevedra Art Biennial, à Pontevedra, Espagne (2006) ; le 41ème Salón Nacional de Artistas à Cali, Colombie (2008) ; la 7th Bienal do Mercosul à Porto Alegre, Brésil (2009) ; la 11ème Biennale de Lyon : Une terrible beauté est née (2011), parmi tant d'autres expositions. En 2012, elle a été élevée au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

Benjamin Seroussi vit et travaille à São Paulo (Brésil) en tant que commissaire d'exposition, éditeur et administrateur dans le domaine culturel. Il est actuellement le directeur de la Casa do Povo, lieu de mémoire et d'art contemporain, et est également commissaire à la Vila Itororó. En tant qu'éditeur et que commissaire, Seroussi a conçu et développé des projets tels que les publications Pop'Lab *Guillaume-En-Egypte* (2009, avec Chris Marker, Annick Rivoire et Toffe), les expositions *Visões de Guerra: Lasar Segall* (2012, avec Jorge Schwartz et Marcelo Manzoni) et *Singularities, Nira Pereg* (2012, avec Sergio Edelsztejn); et les projets de recherches transdisciplinaires autour des nouveaux mouvements religieux *New Jerusalem* (2011- en cours, avec Eyal Danon).

Sumesh Sharma est le co-fondateur du centre d'art Clark House Initiative, un projet né à Bombay en 2010, Il en est le commissaire d'exposition, tout en officiant comme commissaire invité à la Biennale d'art contemporain africain Dak'Art 2016, au Sénégal. En tant que commissaire, il a travaillé en lien avec la Kadist Art Foundation (Paris), Para Site (Hong Kong), la Villa Vassiliev (Paris) et le Stedelijk Museum Bureau (Amsterdam). Il a été sélectionné pour les programmes de résidences de la Manifesta Online Residency, de la San Art Vietnam, de la Cité des Arts (Paris), et a été le ICI Fellow du Senegal en 2014. En 2010, il fonde avec Zasha Colah le collectif curatorial Clark House Initiative.

Bisi Silva est commissaire d'exposition indépendante. Elle a fondé le Centre for Contemporary Art à Lagos en 2007 et le dirige depuis. Elle a été la directrice artistique des *Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie* pour son édition 2015. En 2006, Silva était l'une des co-commissaires de la biennale de Dakar au Sénégal.

Yuko Hasegawa est conservatrice en chef du Museum of Contemporary Art de Tokyo (Japon). Elle est membre du Asian Art Council du Guggenheim Museum (New York) ; conseillère au Rockbund Art Museum (Shanghaï) ; jury de l'édition 2015 du Hugo Boss Asia Art Prize et du nouveau Nasher Prize for Sculpture ; et elle est avec l'architecte Kayuzo Sejima la fondatrice du Inujima Art House Project, un espace à but non lucratif ouvert en 2010 dans le village d'Inujima, au Japon. Hasegawa enseigne l'histoire de l'art à

l'Université nationale de Beaux Arts et de Musique de Tokyo, et siège en tant qu'administratrice au Comité International des Musées et Collections d'art moderne.

Bernard Blistène est le directeur du MNAM-CCI. En 1983, il est recruté par Dominique Bozo au Centre Pompidou, où il organise ses premières expositions. En 1990, il devient directeur des Musées de Marseille et crée le Musée d'Art contemporain de la ville, qu'il co-dirige jusqu'en 1996. A partir de 1997, il devient le directeur adjoint du Musée national d'art moderne. En 2002, il est nommé Inspecteur général de la création artistique à la Délégation aux arts plastiques. En 2009, il rejoint à nouveau le Centre Pompidou, comme directeur du Département du développement culturel et directeur artistique du Nouveau Festival. Bernard Blistène poursuit en outre son activité de curateur, s'attachant à redécouvrir des mouvements artistiques majeurs : Fluxus en 2009 et 2010, Lettrisme en 2012.

Colette Barbier est la Directrice de la Fondation d'Entreprise Ricard. Issue du monde de la communication, elle intègre en 1989 l'entreprise Ricard qui lui confie bientôt la direction de l'espace d'art ouvert près de la Concorde, auquel elle réussit à donner en quelques années une orientation résolument expérimentale. En 1999, elle crée le prix Ricard puis, en 2003, participe activement à la création du club d'entreprises Mécènes du sud. En 2006, elle prend la direction de la Fondation d'entreprise Ricard, un espace repensé par les architectes Jakob et MacFarlane où sont organisées de nombreuses expositions, des cycles de conférences ou des cartes blanche à de jeunes curators pour les expositions collectives. Colette Barbier est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

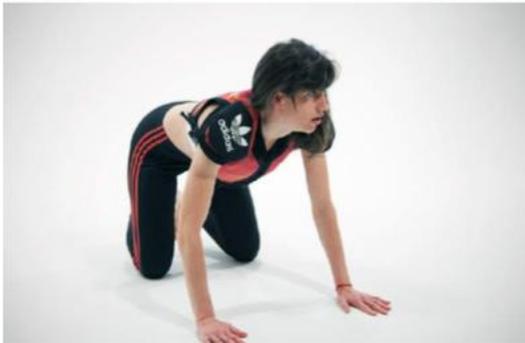
Mélanie Bouteloup est co-fondatrice et directrice du centre d'art et de recherche Bétonsalon. Au cours des dix dernières années, elle a dirigé de nombreux projets visant à ancrer l'art en société, en partenariat avec de nombreuses organisations locales, nationales et internationales. En 2012, Mélanie Bouteloup est commissaire associée auprès du directeur artistique Okwui Enwezor de La Triennale - manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication/DGCA, par le Centre national des arts plastiques et le Palais de Tokyo. En 2014, Mélanie Bouteloup est nommée Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français.

Virginie Bobin est Responsable des programmes à la Villa Vassilieff (Paris) depuis son ouverture en février 2016. En 2014, elle rejoint l'équipe de Bétonsalon - Centre d'art et de recherche comme Commissaire associée, en charge du projet des publics. Auparavant, elle a travaillé comme Assistant Curator au Witte de With Center for Contemporary Art à Rotterdam (2013-14); Chargée de la Coordination des Projets et des Editions aux Laboratoires d'Aubervilliers (2010-13); Curatorial Assistant pour Performa, la Biennale de Performances de New York (2009). Elle a réalisé plusieurs projets curatoriaux et de recherche collaboratifs en Europe et aux Etats-Unis, et a été rédactrice associée de *Manifesta Journal* de 2011 à 2014.

Comité artistique 2016

Nikita Yingqian Cai (Curatrice en chef, Guangdong Times Museum, Guangzhou, Chine), **Antonio Eligio Fernández** (artiste et curateur indépendant, Cuba), **Sunjung Kim** (Directrice, Samuso, Séoul, Corée du sud), **Oswaldo Sanchez** (Directeur, inSite/Casa Gallina, Mexico, Mexique), **Bernard Blistène** (Directeur du musée national d'art moderne, Paris, France), **Victoria Noorthoorn** (Directrice, Musée d'Art Moderne de Buenos Aires, Argentine), **Bisi Silva** (Directrice, CCA, Lagos, Nigéria), **Colette Barbier** (Directrice, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France), **Mélanie Bouteloup** (Directrice, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et Villa Vassilieff, Paris, France) et **Virginie Bobin** (Chargée des programmes, Villa Vassilieff, Paris, France).

Pernod Ricard Fellows 2017



Un Mundo Raro / A Rare World, 2015,
performance, 20 min, Photo : GJ van Rooij

MERCEDES AZPILICUETA (Artiste, Amsterdam, Pays-Bas) **Avril 2017 & janvier - février 2018**

Mercedes Azpilicueta est actuellement résidente au Rijksakademie van Beeldende Kunsten, à Amsterdam. Elle est diplômée du the Dutch Art Institute/ArtEZ, Arnhem et de l'Universidad Nacional de las Artes à Buenos Aires. Elle a également suivi l'Artists Program de l'Universidad Torcuato Di Tella, dans la même ville. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses expositions *The Poetry Readings Program*, documenta13, Offener Kanal Café, Kassel, 2012; *Composing through words*, Het Veem Theatre, Amsterdam, 2013; *Dutch Art Institute Istanbul*, Galata Fotoğrafhanesi Fotoğraf Akademisi, Istanbul, 2013; *Performatón*, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires, 2014; *Artistic Justice: Positions on the Place of Justice in Art*, Irish Museum of Modern Art, Dublin, 2014; *Doors of Perception, A Tale of a Tub*, Rotterdam, 2014; *Todo Afuera Adentro*, Móvil, Buenos Aires, 2015; *Motion / Labour / Machinery*, TENT, Rotterdam, 2015; and *Geometric Dancer Doesn't Believe in Love, Finds Aspiration and Ecstasy in Spirals*, SlyZmud Gallery, Buenos Aires, 2016.

Note d'intention

« Pour ma résidence à la Villa Vassilieff, j'enquêterai sur la dimension politique du désir et sa relation aux affects. *Quels affects composent notre corps et comment peuvent-ils entrer dans la nouvelle composition des affects d'un autre corps.* Pour élargir mon objet d'étude, je travaillerai avec le concept de Suely Rolnik, la *subjectivité anthropophage* et les possibilités qu'il offre pour lier la dimension politique du désir dans une perspective décoloniale. (...) En effet, je crois en qu'une pratique basée sur la subjectivité anthropophage peut permettre de développer des esthétiques décoloniales pour rompre avec les savoirs de l'âge moderne, enracinés dans l'histoire coloniale. Par dessus tout, une subjectivité anthropophage et politique peut permettre de créer un espace pour inventer d'autres formes *communes*, partagées et collective que nous pourrions investir ensemble, loin de la valeur véridictive de la modernité assignée à un récit particulier.

Dans le second moment de mon enquête, je voudrais étudier l'héritage moderne à Paris, plus particulièrement au regard des artistes femmes et des artistes qui ont subverti la binarité de genre - comme Valentine de Saint-Point, Natalia Goncharova et Valeska Gert pour en citer quelques unes. En regardant les archives en lien avec ce thème, je me concentrerai sur les matériaux en lien avec la voix, le son et les qualités affectives du langage. J'aimerais voir comment ces références peuvent être visitées à travers une subjectivité anthropophage, et ainsi être dé-modernisées (...) »



KOKI TANAKA (artiste, Kyoto, Japon)

Mars & septembre - octobre 2017

L'artiste Koki Tanaka (1975, Tochigi, Japan) vit et travaille actuellement à Kyoto. Diplômé de l'université de Tokyo Zokei, sa pratique artistique polyphonique comprend la vidéo, la photographie, l'installation in-situ, et des interventions dans l'espace urbain. Koki Tanaka visualise et révèle des contextes multiples latents dans les actes les plus simples de la vie quotidienne. Dans ses projets récents il documente les comportements exhibés inconsciemment pas les personnes confrontées à des situations inhabituelles comme se faire

Workshop #1 « 1946-52 Occupation Era, and 1970 Between Man and Matter », 6 - 7 décembre 2014, Action, workshop, et vidéo, Courtesy de l'artiste

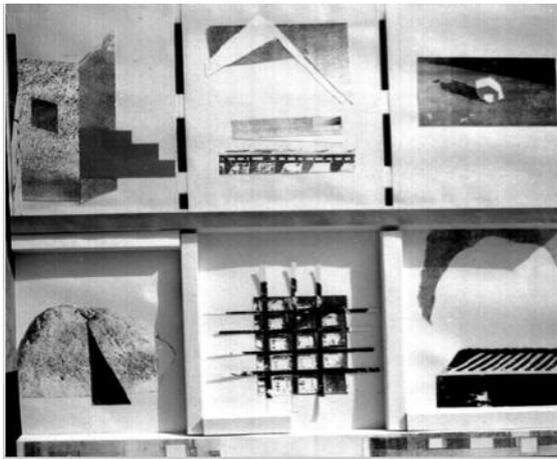
couper les cheveux par neuf coiffeurs différents ou voir un piano joué à dix mains en même temps, pour essayer de montrer une dimension alternative à ce que nous ignorons habituellement dans la vie quotidienne.

Koki Tanaka a exposé dans des institutions internationales telles que le Hammer Museum (Los Angeles), le VanAbbe Museum (Eindhoven), l'ICA (Londres), Taipei Biennial 2006 (Taipei), la Biennale de Gwangju 2008, la biennale de Liverpool 2016, le Pavillon japonais à la 55ème Biennale de Venise. Il a reçu une mention spéciale comme participant national à la 55ème Biennale de Venise en 2015 et le prix de l'artiste de l'année 2015 de la Deutsche Bank.

Note d'intention

« Mon ami artiste brésilien qui vit à Paris m'a emmené dans un restaurant à Belleville il y a quelques temps. Nous avons mangé du cassoulet. Donc c'était de la nourriture française mais la propriétaire était japonaise. J'étais en quelque sorte intéressé de savoir comment elle avait atterri là. Pendant que nous discussions elle m'a montré une vieille photo du lieu en noir et blanc. Elle nous a dit que dans les années 1940 c'était comme un bazar. Comme vous le savez Paris a été occupé par les Nazis entre 1940 et 1944. Mon ami a suggéré que cette endroit ait pu être un lieu où la résistance se réunissait autrefois, ou au contraire que ses occupants aient pu collaborer avec les Nazis. Une partie de la résistance était à Belleville et une imprimerie clandestine se trouvait à proximité du restaurant. C'était donc possible.

L'histoire s'arrête là. Pas plus d'information. Néanmoins je suis curieux de l'ambiguïté et la fin ouverte de ce petit récit. Je suis allé manger du cassoulet cuisiné par un chef japonais, et j'ai finalement rencontré l'Histoire. Le passé est dans le présent. »



SAMIT DAS (artiste et historien de l'art, Inde)
Mai & octobre - décembre 2017

Samit Das (1970, Jamshedpur, Inde) a étudié les beaux-arts à Santiniketan, Kala Bhavan, Inde avant d'intégrer un post diplôme au Camberwell College of Arts à Londres grâce à une bourse du British Council. Sa pratique artistique comprend la peinture, la photographie, les arts interactifs et la création d'environnements multi-sensoriels à travers des installations artistiques et architecturales. Il porte un intérêt particulier aux archives et à la documentation.



Le travail de Samit Das a été exposé dans de nombreuses expositions monographiques et collectives en Inde et à l'étranger. Il a notamment pris part à la biennale de Dakar, Sénégal. Il a documenté la maison Tagore à Calcutta (1999-2001). Le fruit de ses recherches sur l'architecture de Santiniketan, débutées lors de son master, a été publié dans *Architecture of Santiniketan : Tagore's concepts of space* (Niogy Books, Delhi). Il a été commissaire pour quelques expositions d'histoire comme *The Idea of space and Rabindranath Tagore and Resonance of Swami Vivekananda and Art of Nandalal Bose*.

Installation inspirée du projet de Le Corbusier pour la villa de Chandigarh (détails), musée de Chandigarh, 2001

Note d'intention

« Pendant ma résidence avec le Pernod Ricard Fellowship, j'entends enquêter sur le vocabulaire visuel de l'art moderne indien en résonance avec Paris, considérée comme capitale culturelle du monde. Je suis intéressé par la réévaluation de l'idée de modernisme en Inde et du rôle de l'art dit « occidental », en me concentrant en particulier sur les nombreux artistes indiens qui ont séjourné et vécu en France. L'histoire de la colonisation en Inde est longue et complexe, ce qui rend difficile la recherche d'archives sur le sujet et en particulier des documents qui ont eu et ont encore indirectement un effet sur l'art. En effet, des cas de fusions des différents styles constitutifs des arts indiens ont été observé à de nombreuses périodes, et ces phénomènes ont fait émerger une imagerie nouvelle dans les années quarante. L'héritage de ce style composite est toujours d'actualité et il faut se familiariser avec ses formes pour comprendre les pratiques artistiques contemporaines en Inde.

J'ai été témoin de l'amnésie historique qui se fait au détriment de l'ère moderniste en Inde, après le mouvement de l'« Ecole du Bengale ». Ce courant aux multiples facettes comprend non seulement la peinture mais aussi le théâtre, la critique d'art, la musique, la sculpture, la décoration... Il y a aujourd'hui un besoin crucial de rendre cette période accessible afin de comprendre le Modernisme ainsi que l'art moderne et contemporain en Inde. L'étude des sources collectées tant des musées, des collections privées que des journaux en France permettrait une meilleure compréhension des artistes indiens qui ont séjourné et vécu en France à la fin des années quarante et cinquante, comme Nirod Mazumdar, Krishna Reddy et Akbar Padamsee pourront faire faire l'objet d'une étude. »



NDIDI DIKE (artiste, Nigéria)

Juin - août 2017

Ndidi Dike (1960, Londres, Royaume-Uni) a passé son enfance en Angleterre. Elle a étudié la peinture et a notamment obtenu un diplôme de premier cycle en peinture et techniques mixtes à Nsukka en 1984. L'artiste travaille des médiums variés comme l'installation, la sculpture ou encore la vidéo. Ayant appris la sculpture en autodidacte, elle développe une pratique transgressive de ce médium qui l'impose comme l'une des artistes contemporaines majeures du continent. A partir de 2004, son œuvre revisite le langage de la peinture. Sa méthode implique

Trace Transactional Aesthetics, C-print, techniques mixtes et objets collectés sur les marchés, 2015

d'identifier de la stratégie artistique la plus appropriée pour le spectateur au moment même où il contemple une œuvre. Pour ce faire, elle mobilise ses recherches sur un thème ou un sujet particulier. Ces thèmes incluent l'esclavage, le consumérisme, l'urbanisme, la culture visuelle nigériane, l'histoire de l'art, les migrations transfrontalières, le multi-culturalisme, les études postcoloniales, l'identité et les politiques contemporaines. Elle dirige un atelier professionnel à Lagos et a exposé à plusieurs reprises à l'international.

Note d'intention

« Je m'intéresse particulièrement dans mon travail aux histoires et héritages pre et post-coloniaux des politiques de contrôle des ressources qui façonnent le continent Africain (ou : le Sud Global) politiquement, économiquement et socialement. A travers mon projet, je cherche à questionner ces problématiques en me concentrant sur le passé et le présent de la République Démocratique du Congo. Ce projet permettra de saisir contextuellement, historiquement et visuellement le règne de terreur du Roi Léopold II de Belgique marqué par les mutilations/amputations ordonnées à l'encontre des peuples de la colonie de son royaume, le DRC. Il contrôlait et pillait les ressources humaines et naturelles du pays grâce à l'extraction du caoutchouc dont les profits ont permis la fondation et l'édification de l'économie de Bruxelles (1884 - fin XXème). Plus tard dans l'histoire de la RDC, les diamants furent illégalement extraits et vendus en contrebande par les rebelles pour financer la guerre contre le gouvernement « légitime ». Le processus de Kimberley fut déployé pour prévenir cette fuite de diamants de sang. Par ailleurs, le coltan, un minerai précieux et principal ressource de la RDC, était également revendu en contrebande par les fermiers, les jeunes et les enfants dont les situations personnelles et environnementales constituaient des circonstances atténuantes. Le but de ce projet est de conduire une recherche détaillée grâce à un éventail varié d'institutions qui permettront à terme de visualiser littéralement et figurativement les axes de la mémoire en diffusant des séquences d'archives, des photographies et d'autres données.

Ce projet a été pensé comme un hommage continental à la mémoire des millions d'hommes, femmes et enfants, qui, selon les estimations, sont morts sous prétexte de contrôle des ressources exercés par les industries d'extraction des ressources naturelles et à cause des les conflits miniers dans leur pays. Ils sont pourtant relégués aux confins de la conscience contemporaine. »

Pernod Ricard Fellows 2016



Séminaire "Des frontières, ponts et dérives : 21 la troisième langue",



Séminaire de Marie Preston, avec Andrea Ancira "Héritages et modalités des pratiques de co-création", 7 mars 2016.

ANDREA ANCIRA (commissaire et chercheuse, Mexico DF, Mexique)

En résidence de février à mai 2016

Andrea Ancira (Mexico, 1984), est une chercheuse et curatrice indépendante basée à Mexico. Elle s'intéresse aux pratiques artistiques contemporaines expérimentales et à leurs rôles dans la formation d'identités sociales, de discours et de sensibilités. Son approche de ces pratiques, que ce soit dans le champ du son ou de l'image, s'appuie sur leur possible implication dans la conformation des idées d'utopie, de révolution et de communs. La perspective depuis laquelle elle explore ces phénomènes se nourrit de multiples cadres théoriques comme le marxisme, l'histoire des cultures et politiques contemporaines, le féminisme, les études de la décolonisation, parmi tant d'autres. Son travail a été publié sur des plateformes à la fois académiques et non-académiques. Depuis août 2014, elle fait partie de la plateforme de recherches curatoriales «Technologie, médias audiovisuels, et expérimentations artistiques» au Centro de la Imagen à Mexico DF.

Projet de recherche

Pendant sa résidence, Andrea Ancira s'est attaché à développer le **projet curatorial Teo Hernández : estallar las apariencias (Teo Hernández : briser les apparences)** en étudiant et exposant les archives remarquables de Teo Hernández (1939-1992). Le **séminaire semi-public La lengua de Teo** qui s'est tenu à la Villa Vassilieff du 19 au 23 avril 2016 a servi de plateforme collaborative pour chercheurs, commissaires d'exposition et artistes qui se sont immergés pendant trois mois dans ces archives. Les discussions qui ont suivi ont ainsi été l'occasion de sonder les frontières floues séparant recherche artistique, pratique, théorie et contexte. Les discussions et les échanges qui se sont tenus lors de ce séminaire ont fait l'objet d'une **publication** (micro-éditions de la Villa Vassilieff) en mai 2016. Ce projet de recherche a par ailleurs donné lieu à un **cycle de projections au Centre Pompidou**, ainsi qu'à un **événement public et une séance de projection à la Villa Vassilieff**, en collaboration avec le Centre Pompidou, auquel ont participé de nombreux invités (cinéastes, chercheurs, artistes).

Le fruit de la résidence d'Andrea Ancira sera présenté à partir de **mars 2017 au Centro de la Imagen (Mexico DF) à travers une grande exposition** et un programme de films pour certains inédits au Mexique.

Le programme d'Andrea Ancira à la villa Vassilieff est visible sur : <https://vimeo.com/159328222>



Zheng Bo et Yona Friedman dans l'atelier de l'architecte, Juin 2016, Courtesy : Zheng Bo & Villa Vassilieff.



Workshop du 9 juin 2016, Autour de Zheng Bo

ZHENG BO (artiste,
Hong Kong/Pékin, Chine)
Juin, juillet et décembre 2016

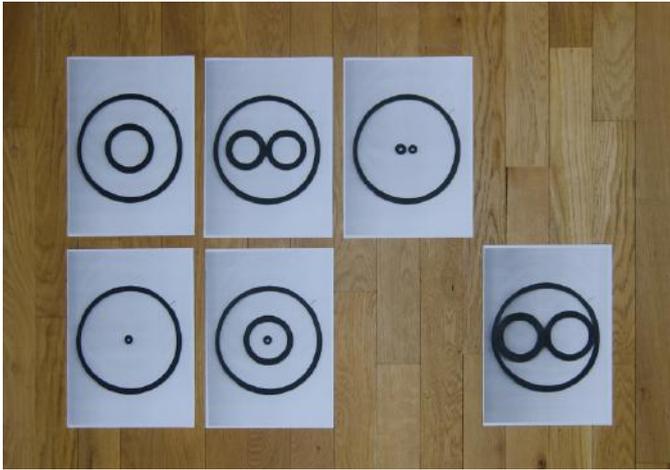
Zheng Bo (né en 1974 à Pékin) développe une pratique artistique socialement engagée depuis 2003. Il a travaillé dans des communautés variées, notamment le Queer Cultural Center à Pékin et avec les aides domestiques philippines à Hong Kong. Ses projets participatifs ont été exposés dans de nombreuses institutions publiques en Chine et à l'étranger. Il a reçu le prix d'excellence du Hong Kong Museum of Art en 2005, et un prix du jury du Singapore Art Museum en 2008. Depuis 2013, il travaille sur les mauvaises herbes comme manière de penser l'écologie et la politique en Chine. Il est diplômé d'un doctorat en études visuelles et culturelles de l'Université de Rochester, a enseigné à la Chine Academy of Art de 2010 à 2013, et enseigne actuellement à la School of Creative Media, à la City University de Hong Kong.

Projet de recherche

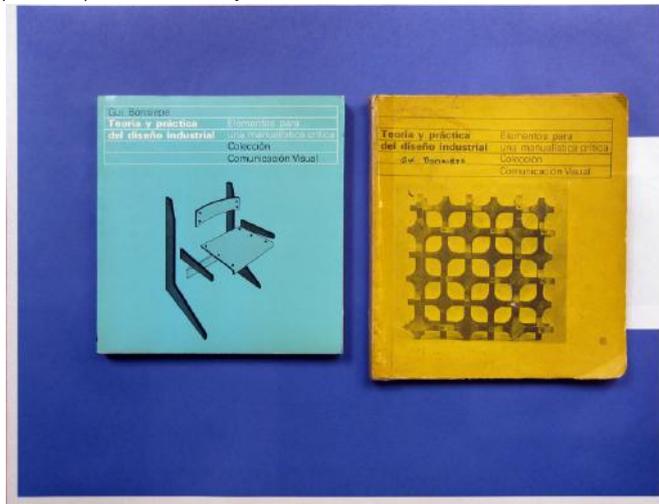
Le 9 juin 2016, la piste des « mauvaises herbes » a mené Zheng Bo lors de son arrivée à la Villa Vassilieff à imaginer un **atelier participatif** qui se maintienne sur le long terme. Chaque participant était libre d'apporter les graines de plantes qui lui tenait à cœur, visant ainsi à les mettre en relation avec les trajectoires d'exils et de voyages humains. L'atelier se faisait ainsi métaphore de la circulation des corps, autour duquel s'établissait des conversations et des actions autour des plantes et graines que les migrants transportent avec eux à différents moments de l'histoire du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, et voir comment elles pourraient s'insérer dans le paysage parisien.

Un **workshop à venir avec l'école du Breuil en décembre 2016** donnera lieu à la **production d'une œuvre**.

Le fruit des recherches de l'artiste sera prochainement présenté dans une **publication**.



Ernesto Oroza, *Let's start, here*. Système sémiotique Olivetti ELEA 9003 élaboré par Tomás Maldonado & Gui Bonsieppe (Ulm, 1959). Signes (opération active, automatique, prêt, stop, opération stop) et diagramme d'Ulm diagram "surface non-orientée" reproduite avec plusieurs joints en caoutchouc fabriqué par l'artiste et une photocopieuse. Courtesy Ernesto Oroza et Villa Vassilieff.



Ernesto Oroza, *Let's start, here*. Livre de Guy Bonsieppe (édition espagnole) et la version pirate produite à la Havane. Deux livres, 2016. Courtesy Ernesto Oroza et Villa Vassilieff.

Projet de recherche

Bien que Cuba soit actuellement le principal champ d'exploration d'Ernesto Oroza, son projet inclut une **recherche étendue dans des archives d'écoles européennes de design** comme la Hochschule für Gestaltung à Ulm, l'école Polytechnique de Milan ou à Londres. Ces rencontres ont été suivies d'une invitation de la Via Farini au DOCVA Documentation Center for Visual Arts à Milan où l'artiste a donné une **conférence** à propos de son travail sur la « désobéissance technologique ». Le 3 novembre 2016, Ernesto Oroza sera l'invité de Francesca Cozzolino et Emanuele Quinz lors du **séminaire doctoral de l'ENSAD** « 'Rendre publique' la recherche en art et design » où il présentera ces mêmes recherches.

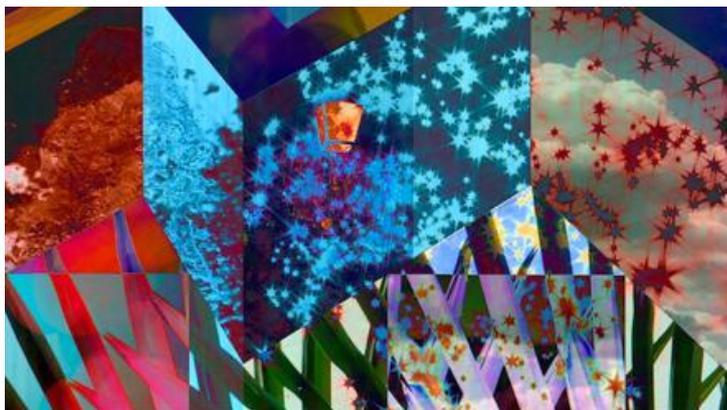
En novembre un **workshop avec les étudiants en design école d'art d'Angers** se tiendra à la Villa Vassilieff. L'artiste organisera dans l'espace d'exposition une soirée de films cubain « pirates ». Il présentera également une **exposition du fruit de ses recherches et projets dans l'atelier Pernod Ricard du 17 au 19 novembre 2016**.

Les recherches d'Ernesto Oroza à la Villa Vassilieff, feront l'objet d'une **micro-édition Villa Vassilieff** et d'une **publication chez NAME** (Miami).

ERNESTO OROZA (artiste, Miami, USA/La Havane, Cuba)

En résidence de septembre à novembre 2016

Ernesto Oroza est un artiste, designer et auteur basé en Floride. Diplômé de l'Institut Supérieur de Design de l'Université de la Havane, puis professeur à la Havane, sa pratique est destinée à comprendre de manière critique l'interaction entre les hommes et les objets ainsi que le rôle qu'ont les engagements collectifs avec la culture matérielle dans le développement de la communauté. Il développe des méthodes de recherches ainsi que des voies de dissémination qui suivent les pratiques vernaculaires et les logiques économiques de ses sujets-objets. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la créativité populaire exprimée dans les objets outils et l'environnement urbain - ce qu'il théorise comme « la désobéissance technologique » et l'« architecture de la nécessité » respectivement. Le travail d'Oroza a été présenté au MoMA, New York ; au Groninger Museum, Pays-Bas ; au Perez Art Miami Museum, USA ; à LABoral Centro de Arte y Creación Industrial, Espagne ; au Musée des Beaux-Arts de Montréal ; au Museo Rufino Tamayo, Mexique ; et à l'Institut de Cultura La Virreina, Barcelone.



Sojung Jun, The Twelve Rooms, 2014, 7'35", vidéo, son, couleur, HD. Courtesy : Sojung Jun.

SOJUNG JUN (artiste, Séoul, Corée du Sud)

En résidence en juillet 2016, janvier et février 2017

Sojung Jun (Corée, 1982) est diplômée d'une licence en sculpture de la Seoul National University et d'un master de la Yonsei University. Elle est reconnue pour ses vidéos et ses performances. L'artiste est intéressée par le concept de temps et par la répétition des expériences émotionnelles

dans nos vies. Elle emprunte aux histoires des individus qu'elle croise et les raconte dans ses œuvres à travers des mises en scène, des performances et des narrations en utilisant des textes anciens comme référence. Dans une de ses expositions personnelles, *One Man Theater*, qui a eu lieu à la Sungkyun Gallery à Séoul en 2009, Jun démontrait son intérêt pour la production d'une série de plans associés qui constituent une unité complète d'action. Dans sa série *Daily Experts*, en cours depuis 2009, elle propose une méditation sur la vie et l'art en jouant sur l'assemblage de tempo exclusif, de langue, de couleurs, de sons et de montage dans ses vidéos.

Projet de recherche

Lors de son premier séjour de recherche à Paris en juillet 2016, Sojung Jun a rencontré plusieurs chercheurs et professionnels de l'art, dont la commissaire en charge du département Nouveaux Médias du centre Pompidou, Marcella Lista. Une **publication** permettra de rendre compte de ce travail.

De retour en janvier 2017, l'artiste prévoit de réaliser un **film**, lequel sera ensuite montré lors d'une **exposition solo** consacrée au fruits du travail mené pendant la résidence de l'artiste à la Villa Vassilieff, au **SongEun Art Space (Séoul) au printemps 2017**.

A la Villa Vassilieff, les œuvres de Sojung Jun seront présentées dans l'exposition ***Tell me the story of all these things, beginning wherever you wish, tell even us*** du **14 janvier au 18 mars 2017** (voir le détail de la Programmation 2017 en p. 15).

A PROPOS DE PERNOD RICARD

Pernod Ricard est le n°2 mondial des Vins et Spiritueux, avec un chiffre d'affaires consolidé de 8 682 millions d'euros en 2015/16. Né en 1975 du rapprochement de Ricard et Pernod, le Groupe s'est développé tant par croissance interne que par acquisitions : Seagram (2001), Allied Domecq (2005) et Vin&Sprit (2008). Pernod Ricard possède l'un des portefeuilles de marques les plus prestigieux du secteur : la vodka Absolut, le pastis Ricard, les Scotch Whiskies Ballantine's, Chivas Regal, Royal Salute et The Glenlivet, l'Irish Whiskey Jameson, le cognac Martell, le rhum Havana Club, le gin Beefeater, la liqueur Malibu, les champagnes Mumm et Perrier-Jouët ainsi que les vins Jacob's Creek, Brancott Estate, Campo Viejo, et Kenwood. Le Groupe compte environ 18 500 collaborateurs et s'appuie sur une organisation décentralisée, composée de 6 « Sociétés de Marques » et 85 « Sociétés de Marché » présentes sur chaque marché clé. Le Groupe est fortement impliqué dans une politique de développement durable et encourage à ce titre une consommation responsable. La stratégie et les ambitions de Pernod Ricard sont fondées sur 3 valeurs clés qui guident son développement : esprit entrepreneur, confiance mutuelle et fort sens éthique.

Pernod Ricard est coté sur Euronext (Mnémono : RI ; Code ISIN : FR0000120693) et fait partie de l'indice CAC 40.

Contacts

Sylvie MACHENAUD / *Director External Communications* / +33 (0)1 41 00 42 74

Emmanuel VOUIN / *Press Relations Manager* / +33 (0)1 41 00 44 04

LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

La Fondation d'entreprise Ricard s'inscrit dans le mécénat pour l'art développé par la société Ricard depuis presque vingt ans. Elle est le lieu d'émergence de toute une génération d'artistes. Elle a pour vocation de soutenir la création contemporaine française et d'en diffuser la connaissance sur le plan national et international. Situé en plein cœur de Paris, l'espace de la Fondation d'entreprise Ricard est à la fois un lieu d'expositions, de créations et de rencontres dédié à l'art dans ses expressions les plus actuelles.

Chaque année, la Fondation organise six expositions de jeunes artistes confiées à des curateurs. Lieu de parole et de diffusion, la Fondation d'entreprise Ricard accueille des conférences autour de l'art contemporain, la sociologie, la littérature, la philosophie, la performance... Elle soutient également des éditions d'artistes et des ouvrages collectifs autour de la création contemporaine.

Parmi les temps forts de l'année, le Prix Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain est décerné par un jury de collectionneurs à un des artistes les plus représentatifs de sa génération. Le prix consiste en l'achat d'une œuvre au lauréat, qui est ensuite offerte au Centre Pompidou et présentée dans ses collections permanentes. En 2014, la Fondation d'entreprise Ricard a décidé de franchir une nouvelle étape en offrant en plus au lauréat la possibilité de réaliser à l'étranger un projet personnel (vidéo, performance, installation, etc.).

C'est dans cette dynamique, qui illustre bien la proximité de la Fondation avec la jeune scène artistique française et sa conviction que celle-ci doit être encore plus visible à l'étranger, que la Fondation d'entreprise Ricard a décidé de s'engager aux côtés de la Villa Vassilieff et du Pernod Ricard Fellowship, en accompagnant étroitement ce projet dès sa naissance.

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

<http://www.fondation-entreprise-ricard.com/>

PROGRAMMATION DE LA VILLA VASSILIEFF 2017

EXPOSITIONS

14 janvier - 18 mars

Tell me the story of all these things. Beginning wherever you wish, tell even us

Avec, entre autres : **Katinka Bock, León Ferrari, Sojung Jun, Rose Lowder, Somnath Mukherjee, Ernesto Oroza, Remzi Rasa, Lyno Vuth ...**

Tell me the story of all these things emprunte son titre à *Dictée*, roman écrit par l'artiste Theresa Hak Kyung Cha en 1982. Autour des vidéos de la Pernod Ricard Fellow Sojung Jun, qui dessinent des micro-récits de personnalités marginales et de traditions locales menacées, une constellation d'œuvres et de textes explore la question du déplacement, de la migration et de l'exil.

1^{er} avril - 6 mai

La Fiction de la page blanche, Commissariat : Anahi Alviso-Marino (docteur en Sciences politiques, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & université de Lausanne)

La Fiction de la page blanche restitue des objets uniques et variés qui illustrent et documentent l'histoire de l'art encore partiellement écrite du Yémen. Restitués comme outils de narration, ces objets d'archives personnelles rétablissent non pas d'une histoire mais des histoires multiples à contextualiser, historiciser et relier au contexte politique et historique du Yémen contemporain.

20 mai - 24 juin

Pan Yuliang

Commissariat : Nikita Yingqian Cai (curatrice, Guangdong Times Museum, Guangzhou, Chine)

Pan Yuliang (1895-1977) tient une place unique entre modernité et tradition en Chine. Son héritage vit toujours à travers les motifs, détours et cosmos contemporains. Un groupe d'artistes et de chercheurs est invité à retracer l'itinéraire de Pan, ses luttes comme artiste et comme femme, et de la reconsidérer à la lumière de notre temps.

1^{er} juillet - 22 juillet

Sous couvert du contrôle des ressources

L'artiste Ndidi Dike travaille sur les politiques pré et post-coloniales de contrôle des ressources naturelles et humaines en Afrique. Pernod Ricard Fellow en résidence à la Villa Vassilieff, Ndidi Dike donnera la forme d'une exposition à sa recherche menée à Paris sur la sous-représentation des héritages africains, continentaux et migratoires, dans un récit historique globalisé.

9 septembre - 7 octobre

Koki Tanaka

L'artiste japonais Koki Tanaka, Pernod Ricard Fellow en résidence à la Villa Vassilieff, transformera l'espace d'exposition en atelier d'expérimentations de groupe et performances collectives. Il interrogera l'imbrication du passé et du présent en partant du souvenir faussement anecdotique d'une soirée passée dans un restaurant de cuisine traditionnelle française tenu par une chef japonaise dans le quartier chinois de Belleville.

14 octobre - 18 novembre

Nirode Mazumdar

Commissariat : Samit Das (artiste, curateur, historien de l'art, Delhi, Inde)

Cette exposition vise à réévaluer l'idée de modernisme en Inde et le rôle de l'art dit occidental dans la définition de son vocabulaire visuel. Se concentrant sur la figure de Nirode Mazumdar (1916-1982) - un artiste indien arrivé à Paris en 1946 - Samit Das interrogera les vies, travaux et destins d'artistes indiens modernistes en exil à Paris.

25 novembre - 23 décembre

Akadémia

Commissariat : Inga Lace (curatrice, Latvian Center for Contemporary Art (LCCA), Riga, Lettonie)

Des années 1920 à 1970 à Paris, l'Akadémia était une communauté et une école intégrant socialisme, désir de faire revivre la Grèce antique et un mode de vie « naturel ». L'exposition en présentera des traces archivistiques aux côtés de travaux d'artistes.

SYMPOSIUM

Les 26, 27, 28 Mai 2017, la Villa Vassilieff accueillera un symposium international rassemblant commissaires, chercheurs, artistes, historiens et activistes explorant plusieurs foyers de création passés et présents. Espaces, cours, collectifs ou événements, c'est là que des opinions communes et des contre-narratives furent et sont toujours forgées à travers l'expérimentation, le dialogue et la création artistique. Les participants sont tous engagés dans la promotion d'histoires de l'art sociales et décoloniales émergentes, et se confrontent aux problèmes méthodologiques soulevés par la dissémination et l'interprétation des archives et du patrimoine.

BOURSES

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

La Villa Vassilieff et le Collège d'études mondiales / FMSH soutiennent un séjour de six semaines pour chercheurs ou artistes étudiant la circulation des idées et des modalités de production artistiques et culturelles entre l'Europe et le monde et étudiant dans une perspective critique les différentes modalités de représentation de l'« autre ».

Le résident pour la période de mars à mai 2017 est le chercheur indonésien Antariksa.

Goethe Institut

Le Goethe-Institut et la Villa Vassilieff ont créé ensemble en 2016 un programme de bourses à destination de commissaires d'exposition allemands. Chaque année, un commissaire est invité à développer un projet de recherche à la Villa Vassilieff en partenariat avec une institution allemande.
En cours de sélection.

Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques

Ce projet expérimental de résidence s'articule autour des archives de la bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne. Ces archives sont composées notamment du fonds Smith-Champion et des archives des artistes décédés à la Maison Nationale des Artistes. Elles seront l'objet des recherches des artistes sélectionnés dans le cadre du projet auquel s'associe la FNAGP.

EDITIONS

QALQALAH : VERS DES RECITS NON-LINEAIRES DE L'ART

Conçue conjointement en 2015 par Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et Kadist Art Foundation Paris comme une publication en ligne et bilingue (français/anglais), *Qalqalah* a pour vocation à faire circuler des voix internationales par fois peu entendues en France, et vice-versa. *Qalqalah* se déploie dans le temps pour constituer un espace de croisements, de frottements, de détours et d'interprétations où approfondir des lignes de recherche, partager des ressources et élargir le champ d'une pensée critique décentrée des références occidentales.

[Les deux premiers numéros de la revue sont disponibles en ligne.](#)

MICROEDITIONS

Les microéditions de la Villa Vassiliev regrouperont des textes et des archives élaborés et sélectionnés par les résidents du Pernod Ricard Fellowship.

À PROPOS DE LA VILLA VASSILIEFF



Villa Vassilieff, vue de l'Atelier Pernod Ricard, Paris, 2016. Image : Aurélien Mole.

La Villa Vassilieff, nouvel établissement culturel de la Ville de Paris, est située au cœur de Montparnasse, sur le site de l'ancien atelier de Marie Vassilieff, qui abrita jusqu'en 2013 le musée du Montparnasse. Elle est gérée par Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, qui ouvre son second site d'activités. Conçue comme un lieu de travail et de vie, elle favorise à la fois le mûrissement des idées, les rencontres et le partage des savoirs. Plusieurs bourses sont offertes à des artistes et chercheurs pour les soutenir dans leurs recherches en collaboration avec un réseau de musées, d'archives et d'universités et avec un accent porté sur des ressources peu exploitées. En association avec Pernod Ricard, son premier mécène, qui crée le Pernod Ricard Fellowship, la Villa Vassilieff accueille et accompagne chaque année quatre artistes, commissaires ou chercheurs invités en résidence.

À PROPOS DE BÉTONSALON - CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche est pensé comme un espace où élaborer un questionnement sur et en société. Situé au sein de l'Université Paris Diderot - Paris 7, au cœur d'un quartier récemment réaménagé du 13^{ème} arrondissement, Bétonsalon œuvre à la confluence de l'art et de la recherche afin d'interroger les formes normalisées de production, de classification et de distribution du savoir.

Les activités de Bétonsalon se développent de manière processuelle et discursive, en collaboration avec une variété d'organisations locales, nationales et internationales. Conçue selon divers formats et temporalités, la programmation de Bétonsalon comprend plusieurs expositions annuelles ponctuées d'événements associés (conférences, performances, tables-rondes...). Différents séminaires et ateliers sont de plus organisés durant les semestres universitaires, en collaboration avec des professeurs de l'Université Paris Diderot. Enfin, des projets de plus long terme (résidences de recherche, coproductions artistiques, colloques...) sont menés à l'international avec un réseau d'institutions partenaires.

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche a fêté en 2014 son dixième anniversaire.

PARTENAIRES

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de l'Université Paris Diderot - Paris 7, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France et de Leroy Merlin - Quai d'Ivry.

L'Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France et d.c.a / association française de développement des centres d'art.

La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son premier mécène. Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme, le Goethe Institut ou encore la Cité Internationale des arts.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène (président), directeur du Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Marie Cozette (trésorière), directrice du centre d'art La Synagogue de Delme

Mathilde Villeneuve (secrétaire), co- directrice des Laboratoires d'Aubervilliers

Eric Baudelaire, artiste

Véronique Chatenay-Dolto, directrice Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de- France - Ministère de la Culture et de la Communication

Christine Clerici, Présidente de l'Université Paris Diderot

Guillaume Désanges, commissaire d'expositions

Anne Hidalgo, Maire de Paris, représentée par **Jérôme Coumet**, maire du 13ème arrondissement de Paris

Laurent Le Bon, président du Musée national Picasso-Paris

Sandra Terdjman, co-directrice de Council, cofondatrice de la Kadist Art Foundation

Françoise Vergès, politologue

EQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice

Pierre Vialle, adjoint de direction, administrateur

Site Villa Vassilieff

Virginie Bobin, responsable des programmes

Camille Chenais, coordinatrice de projet

Victorine Grataloup, coordinatrice de projet

Simon Rannou, attaché à l'administration

Lily Berthou, assistante de coordination

Caroline Honorien, assistante de coordination

Site Bétonsalon - Centre d'art et de recherche

Lucas Morin, coordinateur de projet

Margaux Paturel, coordinatrice de projet

Hélène Maes, assistante de coordination

Laura Pouppeville, assistante de coordination

Aymeric Ratinaud, assistant technique

CONTACT

Virginie Bobin

info@villavassilieff.net

+33.(0)1.43.25.88.32

